L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 JUILLET 1876. — 49me. Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 26 JUILLET.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT DES ÉTATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy & Son, aux Nos 166 & 11 de la rue [illegible] Magazine—faïence.

Faïence.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

La lettre d'acceptation de ce bon M. Wheeler.

M. Wheeler doit évidemment considérer comme un de ses titres de gloire, le compromis louisianais auquel il a donné son nom, car dans sa lettre d'acceptation de la candidature à la vice-présidence, il parle complaisamment de l'opinion qu'il a exprimée comme membre du comité d'enquête; il se cite lui-même, fait allusion aux champs de cannes, aux paroisses où il n'y a pas une école, &c.

Lorsque M. Wheeler est venu à la Nouvelle-Orléans et après qu'il a été édifié sur la manière dont les radicaux y escamotaient les élections, il n'a pas manqué de s'apitoyer sur le sort fait aux conservateurs; il n'est pas de membre du comité qui ait exprimé plus que lui ses sympathies pour ceux que le bureau des retours et la force des baïonnettes avaient dépouillé de droits évidents.

A entendre M. Wheeler, il n'y avait pas d'homme plus disposé que lui à condamner les pratiques radicales, à rendre justice aux conservateurs. Le fin matois voyait bien qu'il était impossible de sanctionner les fraudes monstrueuses commises par le bureau des retours, et, en essayant d'amadouer les conservateurs, il ne songeait qu'à garantir son parti des conséquences qu'aurait la publication de l'enquête et à couvrir Grant contre les suites de l'invasion de la Législature louisianaise par la force armée.

Par son adresse et peut-être par d'autres moyens qui n'ont pas été bien éclairés, M. Wheeler a réussi à faire souscrire aux conservateurs le marché de dupes qui porte son nom, et il a pensé sans doute que c'était un tour légitime qu'il avait joué à ces ex-rebelles, car dans son opinion ce sont des demi-sauvages, des enfants terribles qu'il faut prendre par la douceur et les belles promesses, sans que ces promesses tirent à conséquence.

Il n'y a rien de curieux comme la naïveté avec laquelle cet excellent M. Wheeler parle des gens du Sud "si arriérés sous le rapport des lumières et de la civilisation" par comparaison avec les "sociétés modèles du Nord." Il faudra, dit-il, beaucoup de patience, d'indulgence pour civiliser ces semi-barbares.

Ce cher M. Wheeler veut assurer à tout citoyen américain une liberté complète et une égalité réelle. Pour les noirs, cela va de soi; mais pour les blancs il faudra une douce *contrainte* pour les "changer en bons et fidèles citoyens". Liberté et contrainte, voilà des mots qui jurent un peu de se trouver accolés, mais M. Wheeler n'y regarde pas de si près. Les Etats du Sud sont, selon lui, et doivent rester en tutelle jusqu'à ce que les habitants de cette section soient tous républicains suivant le cœur de M. Wheeler. Jusque là, le Nord doit employer à leur égard tous les moyens pour leur inculquer la manière de M. Wheeler de comprendre la liberté et l'égalité.

Voici d'ailleurs le passage de la lettre de M. Wheeler qui a trait au Sud.

"Le parti républicain a ancré dans la loi organique du pays la doctrine que la liberté est la loi suprême et invariable pour chaque pied du sol américain. C'est la mission de ce parti de donner plein effet à ce principe en "assurant à chaque citoyen américain une liberté complète et une égalité réelle dans l'exercice de tous ses droits civils, politiques et publics." Ceci ne sera accompli que lorsque le citoyen américain, sans distinction de couleur, portera cette armure de citoyenneté aussi complètement dans les champs de cannes de la Louisiane que sur les rives du Saint-Laurent.

Sur la question de nos relations avec le Sud, j'ai exprimé récemment mon opinion comme membre du comité chargé par la Chambre des représentants de faire une enquête sur les affaires du Sud. Mon opinion n'a pas changé, et voici comment je l'ai exprimée:

"Nous, hommes du Nord, nous faisons illusion en pensant que les masses du Sud, si arriérées sous le rapport des lumières et de la civilisation, peuvent être transformées, dans une courte période de dix ou quinze ans, en sociétés modèles, pareilles à celles du Nord. Cela ne peut se faire qu'après une longue et patiente attente, à laquelle personne ne peut assigner maintenant de limites précises. Il y aura inévitablement beaucoup de frottements, qui exigeront de l'indulgence, et qui ne pourront être supprimés que par les soins prudents et attentifs du gouvernement. Un des moyens les plus puissants, un moyen indispensable peut-être pour obtenir le résultat désiré, sera de trouver un système par lequel on puisse préparer l'instruction des masses. Quand on pense qu'il y a des paroisses entières dans la Louisiane où il ne se trouve pas une seule école, on ne peut faire que de tristes réflexions. Nous avons contraint les habitants à rester dans l'Union, et maintenant le devoir et l'intérêt exigent *que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour les changer en bons et fidèles citoyens.* Comment diminuer le frottement, comment obtenir de cette portion du pays qu'elle s'élève elle-même, ce sont là des problèmes qui s'adressent à la science politique la plus sage et la plus avancée. Le premier effort est celui qui a pour objet de prouver au peuple du Sud qu'il jouit de droits égaux, et qu'une justice exacte lui est accordée. Donnez-lui, sans aucune restriction, tous les avantages qu'un gouvernement accorde aux plus favorisés; ne lui laissez aucune bonne raison de se plaindre; *contraignez-le par tous les moyens nécessaires* à remplir rigoureusement les devoirs imposés par la Constitution et ses amendements, et à garantir à tous, dans chaque Etat, les droits inhérents au titre d'homme et de citoyen."

LE HERALD ET TILDEN.— Nous ne savons si M. Tilden a refusé de promettre au propriétaire du *Herald* quelque poste de ministre convoité par lui, ou si ce dernier a quelque raison d'en vouloir au gouverneur de New-York, mais le grand journal a commencé contre M. Tilden une croisade dont rien n'égale la perfidie. Il ne l'attaque pas directement, mais il lui demande avec insistance de prendre sur diverses questions une position qui le mettrait en antagonisme avec le démocrate. Le *Herald* insiste particulièrement pour que M. Tilden exprime son opinion sur le "Hamburg horror." Il exagère à plaisir les dangers d'une guerre de races dans le Sud.

Bref, le *Herald* est devenu l'auxiliaire des radicaux. Cela nous rassure, car en 1864, en 1868 et en 1872 le *Herald* avait commencé par soutenir McClellan, Seymour et Greeley, pour se rallier ensuite à Lincoln et à Grant, et nous ne désespérons pas de le voir après avoir favorisé Hayes et Wheeler revenir à Tilden et Hendricks.

C'est le public qui tire la loterie,
Ce n'est pas la Compagnie.
C'est la combinaison
La plus franche et la plus loyale
Et aussi la plus libérale
Qui ait jamais été imaginée.
Il ne reste que trois jours,
Il ne reste que trois jours,
Samedi, 29 juillet,
Cent mille piastres,
Le tout en or.

La Convention de Baton-Rouge.

Dans la séance de lundi, M. Aloée Gautreaux, d'Orléans, a fait la motion qu'un comité de quinze fût nommé pour la vérification des pouvoirs. M. Cage a proposé un amendement portant que le comité se composerait de 21 membres, dont trois pour chaque district congressionnel et trois pour l'Etat *at large.* La proposition ainsi amendée a été adoptée.

La nomination d'un comité de treize pour l'organisation permanente, a été aussi décidée, ainsi que la nomination d'un comité de trois pour la distribution des sièges aux délégués.

Voici la composition des comités:

Comité pour la vérification des pouvoirs:

Pour l'Etat en général—R. A. Gauthreaux, J. H. Bingham, Dan Goffray.
1er District Congressionnel—E. Deduney, A. A. Kerr, J. B. Wilkinson.
2ème District Congressionnel—R. H. Marr, B. H. Beck, R. N. Cochrane.
3ème District Congressionnel—J. D. Moore, A. Thomas, B. Mathews.
4ème District Congressionnel—E. C. Davidson, A. B. George, J. G. White.
5ème District Congressionnel—E. D. Farrar, J. S. Young, W. W. Farrar.
6ème District Congressionnel—W. S. Booth, J. J. Barrow et Amos Kent.

Comité pour l'organisation permanente:

Pour l'Etat en général—B. F. Jonas.
1er District Congressionnel—J. Collins, E. Quinn.
2ème—J. N. Conrad et E. F. Virgin.
3ème—J. Fournet et D. S. Cage.
4ème—B. M. Morrison et J. H. Cosgrove.
5ème—E. S. Pike et L. V. Reeves.
6ème—F. W. Bryan et J. McGee.

Une résolution ayant été présentée pour que le comité sur la vérification des pouvoirs n'admît aucun fondé de pouvoir à moins qu'il ne fût résident de la paroisse à représenter, a été écartée, M. Jonas ayant fait observer qu'une résolution de ce genre ne pouvait être prise ou considérée avant l'organisation permanente de la convention.

La convention, qui s'était ajournée au lendemain, à dix heures, s'est réunie hier matin à l'heure fixée, pour entendre le rapport sur la vérification des pouvoirs, mais le comité n'étant pas prêt, elle s'est ajournée à sept heures du soir. Cet ajournement a donné le temps aux délégués de se voir et de discuter.

Ce n'est qu'une heure avant la réunion de la convention lundi que l'on a su que le général Nichols serait présenté comme candidat, et cette candidature a de suite rallié un grand nombre d'adhérents.

Lundi soir, une dépêche a été reçue à Baton Rouge de la Bourse au coton, recommandant la nomination de Nichols et promettant de fournir un fonds de campagne pour la soutenir.

Les partisans de Mr. Wiltz et ceux de McEnery, tout en étant surpris par la force du mouvement en faveur de Nichols, expriment toujours leur confiance dans le succès de leurs candidats respectifs. Les amis de Penn, abattus lundi, essayaient mardi de se remettre en ligne.

Les candidatures pour le Congrès se sont multipliées. Dans le premier district congressionnel, le général Gibson qui est resté à son poste à Washington, a pour concurrents MM. McCaleb, Janin, Zacharie et George Dupré, mais on pense qu'il sera choisi, surtout si les délégations contestantes de la ville sont admises à siéger. Dans le second district, M. E. John Ellis l'emportera probablement sur le major J. E. Austin et M. James McConnel. Dans le sixième, les candidats en lice sont MM. E. W. Robertson, James H. Muse, Rob. Wickliffe et Estilette.

DERNIÈRES NOUVELLES.

La Convention s'est réunie hier soir à sept heures, mais le comité sur la vérification des pouvoirs ayant déclaré qu'il n'était pas encore prêt à faire son rapport, la Convention s'est ajournée à ce matin à dix heures.

Ce nouveau délai prouve que le comité examine en détail chaque contestation et qu'il tient à faire un rapport étudié sur chaque cas.

Des dépêches particulières disent que pour le second ward, le rapport proposera d'admettre la délégation opposante, sur laquelle se trouve le nom d'Archibald Mitchell au lieu de la délégation reconnue par le comité de paroisse. Il en sera de même pour le quatrième ward; mais pour le troisième ward la liste Finnerty reconnue par le comité de paroisse serait maintenue. Nous ne savons rien pour les autres wards.

GRANT ET LES RADICAUX LOUISIANAIS.— Une dépêche spéciale de Washington au *Democrat* assure que Grant trouve la nomination de Packard pour gouverneur très faible et peu judicieuse. Packard représente l'élément le plus impopulaire du radicalisme en Louisiane, et ce choix semble impliquer l'emploi de la force, mais Grant ne veut pas employer la force pour soutenir une pareille liste de candidats, attendu que cela porterait un coup fatal au parti dans le Nord. Grant dit que Packard doit se retirer si on veut qu'il soutienne les candidats républicains. Le *Star* (journal républicain) dit que Packard n'est pas une amélioration sur Kellogg, et que son administration serait pire que les précédentes.

Kellogg était attendu à Washington hier. "Il sera sans doute reçu aussi mal que Chamberlain. Grant n'est pas si fou qu'on veut bien le dire; il a assez des carpet-baggers.

LE GÉNÉRAL BEAUREGARD RÉHABILITÉ POLITIQUEMENT.—Une dépêche annonce que le Président a signé le bill qui relève le général Beauregard de toute incapacité politique résultant de sa participation à la guerre de sécession.

Nous nous félicitons d'une circonstance qui permettra à la Louisiane d'utiliser les services d'un citoyen aussi éminent que le général Beauregard. Au moment où l'on doit chercher pour les postes de confiance les hommes les plus intègres, nous sommes heureux de pouvoir mettre en tête de la liste celui d'un citoyen illustre, envers lequel les Louisianais ont à acquitter une dette de reconnaissance.

☞ Nous avons appris à une heure trop avancée de la nuit la mort de M. Donatien Augustin pour qu'il nous fut permis d'écrire un article au sujet de cette perte très regrettable. Nous nous bornerons à l'annoncer en prévenant les nombreux amis du défunt que ses funérailles auront lieu aujourd'hui et que le convoi partira de sa dernière demeure, encoignure des rues Esplanade et St-Claude, à 5 heures.

POPULAR RESORTS—Voici un joli volume illustré par John B. Bachelder, de Boston, et qui se recommande aux touristes. Ils y trouveront des renseignements sur tous les endroits curieux ou pittoresques à visiter avec les indications sur les moyens de s'y rendre. Le volume broché ne coûte que 75 cents.

N'attendez pas plus longtemps,
Il ne reste que trois jours;
Le tirage a lieu samedi,
Tirage de la loterie d'or,
Gros lot $100,000,
3,580 lots, $502,500.
Le tout payé en or.
Il ne reste que trois jours,
Achetez vite votre billet
Et faites fortune.

—Tout est relatif... Les hommes sont flattés de ne pas être confondus avec les aveugles.

Un monsieur qui porte perruque rencontre hier une dame qu'il a connue dans son jeune âge, et qui porte, à cette heure, un ratelier complet. Tous deux constatent chez l'autre, la patine, que l'art a réparé les dévastations de l'âge.

—Tous vos cheveux! fait celle-ci avec une surprise jouée.

—Toutes vos dents! réplique celui-ci avec une feinte admiration.

Puis, plus bas, le chauve reprend:

—Je vous avoue que je les teins.

Ce à quoi la dame répond:

—J'en ai une de gâtée dans le fond!

La paix de l'Europe.

Les nouvelles télégraphiques donnent lieu de craindre à l'imminence d'une rupture entre la Russie et la Grande Bretagne. On annonce que le Czar a tenu au nouvel ambassadeur turc un langage sévère; et, d'un autre côté, l'on assure que le comte Schouvaloff, ambassadeur russe à Londres, demande son rappel sous prétexte que sa position est intolérable.

Les dépêches sur l'entrevue récente à Salzbourg des empereurs d'Autriche et d'Allemagne sont contradictoires. Voici les dernières nouvelles que nous trouvons dans nos journaux de Paris.

—Nous publions sous toutes réserves le télégramme suivant, adressé à la *Presse*:

"On nous télégraphie de Vienne que le comte Andrassy, cédant aux instances des ministres hongrois, a soutenu, à Reichstadt, la politique de la paix et de la neutralité. La situation du prince Gortschakoff et, par contre-coup, celle du général Ignatieff à Constantinople, seraient sérieusement compromises. Le czar, ne pouvant compter sur l'appui de l'Autriche et se méfiant de l'Allemagne, serait décidé à abandonner toute idée de guerre ou d'intervention, et remplacerait prochainement Gortschakoff par Schouvaloff, et Ignatieff par Novikoff.

—Le *Gaulois* publie les informations suivantes [illegible]:

"Berlin, 11 juillet.

"Dans les cercles russes on croit que l'entente avec l'Autriche, en ce qui concerne les affaires d'Orient, serait une entente *de jour à jour*, et que le prince Gortschakoff comme le comte Andrassy auraient reconnu la nécessité de voir quelle tournure prendra la guerre avant d'arrêter définitivement leur ligne de conduite."

Le *Gaulois* publie les dépêches suivantes:

Vienne, 11 juillet.

"On sait, de l'entrevue de Reichstadt, que la Russie a cédé sur tous les points. L'empereur Guillaume avait engagé, à Ems, le czar à s'entendre avec le cabinet de Vienne sur les affaires turques, en prenant cependant pour base le principe de non-intervention, principe duquel l'Allemagne, à son tour, ne pourrait se départir.

"De son côté, le comte Andrassy a conféré, avant son départ pour Reichstadt, avec M. Tisza, président du ministère hongrois. A la suite de cette conférence, les instructions pour le comte Andrassy ont été arrêtées d'un commun accord. Elles portent que les deux grandes puissances observeront la plus stricte neutralité, tant que durera la lutte entre Serbes et Turcs. Au cas où les Serbes seraient battus, on insisterait auprès de la Porte pour le maintien de l'autonomie de la Servie, sauf à donner à la Turquie des garanties contre une future agression de la Servie. Si les Serbes sont vainqueurs, on ne leur permettra pas de s'agrandir aux dépens de la Turquie. Si la guerre traîne en longueur, on sommera les Serbes de cesser la lutte, et, au cas où ils n'obtempéreraient pas à cette sommation, un corps autrichien entrerait en Servie pour y rétablir le *statu quo ante bellum*. La question dynastique (Obrenowitch ou Karageorgewitch) reste réservée à une entente ultérieure des puissances.

"Quant à la question turque proprement dite, l'Angleterre, l'Autriche et l'Allemagne proposent à la Russie d'arrêter en commun un programme sur la base du traité de Paris de 1856 et de la cessation entière du protectorat étranger sur les chrétiens sujets du sultan. Mais on attendra, pour cela la promulgation de la nouvelle Constitution turque et l'on en prendra acte.

"L'empereur de Russie et le prince Gortschakoff ont adhéré à ce programme. La rédaction s'en fera par voie diplomatique."

LE NAUFRAGE DU MOHAWK.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* les détails suivants sur le naufrage du *Mohawk*:

L'ancrage du Yacht Club de New-York, près de Stapleton, (Staten Island), a été avant-hier le théâtre d'un désastreux accident, résultat d'une fausse manœuvre absolument incompréhensible. Le yacht *Mohawk*, propriété du vice-commodore Garner, était sur le point de partir pour une excursion. Sept personnes au moins, outre l'équipage, étaient à bord, savoir:

Le vice-commodore Garner et sa femme, Miles Adele Hunter et Edith Sybil May, le colonel Schuyler Crosby, MM. L. Montant et Gardner Hawland.

Vers 4 heures et demie de l'après-midi, le capitaine Rowland, commandant les manœuvres, voyant venir une bourrasque, a donné l'ordre de déployer les voiles, sans songer que l'ancre n'était pas levée. Le vent s'est engouffré sous la toile tendue, et le navire, tiré dans un sens par les voiles gonflées, retenu de l'autre par ses ancres, s'est penché alternativement sur les deux flancs, mais après quelques violents mouvements de roulis il a repris son équilibre. Malheureusement, un second coup de vent, plus fort que le premier, est arrivé presqu'aussitôt, et le yacht s'est couché sur le flanc.

Les hommes d'équipage, au nombre de vingt-trois, croit-on, étaient sur le pont et ont été jetés à l'eau, d'où ils ont été retirés presqu'immédiatement par les embarcations accourues de tous côtés.

Pendant ce temps, une scène de désolation se passait dans la cabine, où à la vue du danger, M. Garner avait couru rejoindre ses invitées, dans l'espoir de sauver sa femme. Il l'avait saisie par la main et entraînée plus d'à moitié chemin quand deux canapés violemment déplacés ont roulé sur eux. Le mari et la femme, emprisonnés entre ces meubles et la paroi de la cabine, sont morts la main dans la main. L'eau a recouvert leur agonie. De son côté, M. Howland faisait des efforts désespérés pour sauver miss Hunter, mais un paquet de mer la lui a enlevée des bras et l'a précipité lui-même contre l'écoutille, qui heureusement a été démolie par la violence du choc. En cet instant il a vu que miss Edith Sybil May était à sa portée; il a étendu le bras et l'a entraînée avec lui dans la mer, d'où ils ont été aussitôt retirés sains et saufs. Miss May et M. Howland sont les seuls passagers qui aient été sauvés. M. et Mme Garner, miss Hunter, M. Montaut et le colonel Crosby ont été noyés dans la cabine. M. Frost Thorne avait aussi été invité par M. Garner à faire partie de l'excursion. On ignore s'il avait accepté l'invitation, mais le fait qu'il n'a pas été revu depuis l'accident donne lieu de craindre que oui; en ce cas il serait à ajouter à la liste des victimes. Le second steward a été noyé, et l'on croit que les deux cuisiniers ont eu le même sort.

Le nombre des victimes est donc sûrement de six au moins, probablement de neuf, sinon davantage, car on ne sait pas avec certitude combien il y avait à bord d'hommes d'équipage ou d'autres personnes.

Après avoir chaviré, le yacht, chassant sur ses ancres, a été entraîné à la dérive jusque sur les bas-fonds au large de Bergen Point, où il s'est échoué. Il a été suivi par plusieurs bateaux et par des plongeurs, qui ont entrepris, dès qu'il a été possible, le sauvetage des corps des victimes. Les opérations ont duré toute la nuit, sans autre résultat que de relever partiellement le *Mohawk*. Hier matin, à 7 heures, le corps de Mme Garner a été retiré de la cabine et transféré dans sa résidence à New Brighton, Bard avenue. Ce corps est le seul qui ait été retrouvé à l'heure où nous écrivons. On ignore si les autres ont été entraînés à la mer ou s'ils se trouvent engagés sous les débris qui emplissent la cabine.

Le capitaine Rowland, à l'impardonnable bévue duquel est due la catastrophe, a été arrêté jeudi soir, au moment où il faisait ses préparatifs de départ de Staten Island. L'indignation était si vive contre lui à New-Brighton et à Tompkinsville qu'il a fallu prendre des précautions extraordinaires pour le protéger contre les violences populaires. Son arrestation a été opérée en vertu d'un mandat délivré sur l'affidavit de M. Frederick Ferguson, quartier-maître du *Mohawk*.

L'enquête sera faite par le coroner Dempsey, de Castleton, et commencera probablement aujourd'hui.

M. William Garner était âgé de 34 ans et à la tête d'une immense fortune. Son père, décédé en [illegible], lui avait laissé vingt millions de dollars, gagnés dans l'industrie de l'impression de calicots. M. William Garner faisait le même commerce. Indépendamment de son établissement de New-York, occupant les Nos 2 à 8 Worth street, il possédait de grandes manufactures à Cohoes, Rochester, Newburg, Haverstraw, Wappinger Falls et en plusieurs autres localités.

Le *Mohawk* est, dit-on, le plus grand yacht qu'il y ait au monde. Son lancement avait eu lieu le 9 juin 1875, des chantiers de Van Dusen, à Williamsburgh, et la cérémonie du baptême fut l'occasion de fêtes splendides qui ont fait époque dans les annales du monde nautique.

Nous apprenons au dernier moment que trois autres corps ont été [illegible], ceux de M. Garner, de miss Adèle Hunter et d'un garçon de cabine nommé Peter Sullivan.

Maintenant ou jamais,
Maintenant ou jamais.
Il ne vous reste que trois jours pour acheter
Il ne vous reste que trois jours pour acheter
Votre billet du tirage d'or
Votre billet du tirage d'or
Avec $50 vous pouvez gagner $100,000 en or.
Avec $50 vous pouvez gagner $100,000 en or.
Faites fortune,
Faites fortune.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Un collecteur pour ses comptes.

Il y a un an, le collecteur de taxes d'Etat à Alger, A. J. Hedmon, avait pris pour employé un jeune homme nommé John S. Nichols qui n'avait pas tardé à capter sa confiance. Il y a deux semaines, Nichols disparut mystérieusement, mais son patron trouva ses livres bien tenus, ne se méfiait de rien. Seulement, lorsque la liste des contribuables délinquants fut publiée, plusieurs vinrent réclamer et montrèrent leurs reçus signés par Nichols. On évalue à $1200 les sommes qu'il a ainsi encaissées; il prenait les reçus en blanc au milieu du livre et détruisait les souches. Grâce au télégraphe, Nichols a été arrêté à Richmond, Texas, où il va être ramené, en vertu d'une réquisition, pour répondre de ses opérations.

Rixe.

Une rixe a eu lieu, mardi matin, vers une heure, dans la rue Dauphine, entre les rues Orléans et Ste. Anne, entre MM. Jules Camp, L. Rancé et Henri Brisogne. Le premier a été blessé d'un coup de pistolet à la cuisse gauche, au-dessous du genou.

Mr. Camp déclare qu'il était, dans le moment, sur le trottoir en face du restaurant; MM. Rancé et Brisogne passèrent à côté de lui et le poussèrent dans le ruisseau; "pourquoi, dit-il, m'avez vous assailli sans que je vous aie provoqué?" Mr. Rancé, à ces mots, [illegible].

Des policemen, que les détonations avaient attirés, arrêtèrent MM. Rancé et Brisogne et les amenèrent à la troisième station.

Mr Camp fut transporté à une pharmacie du voisinage, où M. Lizée pansa la blessure qui, dit-on, n'est pas grave.

M. Rancé est accusé de tentative de meurtre et M. Brisogne de complicité.

Un médecin désappointé.

Un des membres de la faculté de Buffalo, New-York,—le Dr. W. Russell—reçut, dernièrement, de Philadelphie, une lettre datée de la Nlle-Orléans et portant la signature de John S. Broughton, M. D., qui s'intitulait principal du Southern Medical Bureau, rue Carondelet, No 200. Elle lui annonçait sa nomination au poste de médecin du bureau et lui promettait un salaire de deux mille cinq cents piastres par an.

Le docteur, ne s'imaginant pas qu'il pût venir à l'esprit de quelqu'un de faire de lui la victime d'une mauvaise plaisanterie, abandonna sa clientèle et partit aussitôt pour notre ville, où il est arrivé tout récemment. A peine avait-il posé le pied sur notre sol hospitalier, qu'il voulut savoir quels étaient les devoirs que lui imposait son nouvel emploi; il alla aux renseignements et apprit que le No 200 que lui indiquait le document susdit était un terrain vague.

Le docteur est reparti hier pour Buffalo.

La saleté de nos rues.

Le Bureau de Santé a, dans plusieurs communications, signalé aux administrateurs de la ville, l'état de malpropreté dangereuse dans laquelle on laisse nos rues; il leur a dénoncé la négligence de ceux qui sont chargés d'enlever les ordures dont l'accumulation, dans beaucoup de quartiers, est devenue un véritable scandale; il a enfin appelé leur attention sur la nécessité de faire couler l'eau dans les ruisseaux;

Un des membres du conseil a permis qu'on ouvrît les pipes, mais c'est tout, jusqu'ici.

Et les ordures?

Vol audacieux.

Mme Clarke, principale au Lincoln School, se rendait, lundi matin, à son institution, avec deux de ses élèves, jeunes filles de treize ans. A l'angle des rues Benjamin et Baronne, elle rencontra un homme de couleur; celui-ci, à la vue d'un portemonnaie que Mme Clarke tenait à la main, se précipita sur elle, la renversa et prit la fuite, après s'être emparé du portemonnaie.

Mme Clarke se releva immédiatement et appela au secours, mais vainement; au bout de quelques minutes ses cris et ceux des jeunes filles n'ayant attiré personne, l'homme de couleur, qui s'était arrêté pour s'assurer si on le poursuivait, revint sur ses pas, s'élança de nouveau sur Mme Clarke et essaya de lui arracher sa chaîne de montre; la dame lutta contre lui avec l'énergie du désespoir et finit par l'obliger à s'éloigner. Le porte-monnaie ne renfermait qu'une piastre et demie.

La police a brillé par son absence. L'audacieux voleur n'est pas arrêté.

Mort.

Oliver Jones, jeune garçon de couleur, qui a reçu un coup de poignard au bras, dans le courant de la semaine dernière, en se battant avec deux jeunes gens blancs inconnus, est mort de sa blessure, qu'on croyait légère.

Vol.

Un individu est entré au Friendship Exchange, angle des rues Lafayette et Baronne, et a enlevé cinquante-trois piastres du tiroir, après quoi il s'est éclipsé. Le propriétaire, Mr Eugène Cologne, était avec, dans le moment, sur le trottoir, en face du café.

Un voleur s'est introduit, peu après, dans la chambre de M. Gabriel Cantes, garçon de buvette de Mr Cologne, dans l'espoir d'y ramasser de l'argent, mais n'en ayant pas trouvé et ne voulant pas se retirer les mains vides, il a emporté un chapeau et un portefeuille vide.

En voici deux qui se lancent de bonne heure dans la carrière: ce sont Willie Taylor, âgé de douze ans, et Willie Doolittrige, âgé de quinze ans. M. Euribble les accuse de vol de balances et de chaussures.

La foudre.

La foudre est tombée, hier, vers midi, sur la cuisine d'une maison de la rue Prytanée, entre les rues Thalie et Erato. Personne, heureusement, n'a été atteint. La cuisine a brûlé.

Accusation de recel.

Mr C. Sacerdote, propriétaire d'un magasin au No 236 de la rue Royale, est accusé par Mr Jean Landau, d'avoir des objets volés.

Les premières victimes des saucisses.

Comme nous l'avons dit, les officiers de police ont commencé lundi soir la distribution des saucisses empoisonnées. Le résultat a été 77 cadavres, deux appartenant à la race féline, 75 à la race canine! Terrible hécatombe!

Accident.

Hier matin, à neuf heures, un homme de couleur du nom de Wade Hampton est tombé du deuxième étage d'un moulin à riz de l'angle des rues Crossman et Front et s'est grièvement blessé.

Assaut et blessure.

Bernard Lichberger a été arrêté hier soir à 11 heures, au marché Pilié, sous l'accusation d'avoir assailli Auguste Lotille et de lui avoir fait une blessure. L'accusé a été conduit au poste central.

Autre accident.

Hier matin, à 9 heures, un peintre nommé Thos. O'Meally est tombé de la galerie d'une maison où il travaillait, rue Peters, entre Commune et Canal, sur le trottoir, et s'est grièvement blessé à la tête.

Corps retrouvé.

Le corps du jeune Charles Yaeger qui s'est noyé dans le fleuve mardi soir, a été retrouvé hier, vers midi, en face de la rue Polymnie.

Suicide.

Hier matin, un homme de couleur nommé Louis Adam, âgé de 25 ans, a voulu se suicider en prenant une dose de poison. Le Dr Rancé appelé immédiatement a réussi à détourner l'effet du poison.

TEMPERATURE.—25 juillet 1876.

Thermomètre de C. Duhamel, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	80	[illegible]
Midi	89	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	80	[illegible]

Essayez votre chance
Essayez votre chance
Essayez votre chance
Tirage d'or
Tirage d'or
Tirage d'or
Tirage d'or
Opéra, 29
Opéra, 29
Opéra, 29.

L'annonce est une nécessité.—[illegible]

Un billet suffira
Un billet suffira

Samedi, 29 juillet
Samedi, 29 juillet.

Troisième tirage d'or.
Troisième tirage d'or.

ULGER LAUVE
D'ORLÉANS,
Candidat pour la place
d'Auditeur d'Etat,

Pour Secrétaire d'Etat,
JULIEN MICHEL,
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

PHARMACIE FRANÇAISE,
A. CARROUCHE,
(Successeur de M. [illegible])
PRÉVIENT sa clientèle [illegible]

Demande de travailleurs,
Sur le WILLOW [illegible]
LUCIUS W. MILLER.

COLLEGE ST-VINCENT,
AU CAFÉ [illegible]
CE COLLEGE, [illegible]
4 SEPTEMBRE.
CONDITIONS:

Aux Planteurs de Riz.
Machines à battre le Riz
P I T T.
Les Machines à vapeur portatives,
Woodruff Machine Co.

CHAS. E. KELLS
E. VIET,

Département des Finances.
BUREAU DE VILLE.

PAUL HAUVE
Marchand de [illegible]
Huîtres marinées de Baltimore.
Champagne Eugène [illegible]

Avis spécial.

J. A. LACROIX,

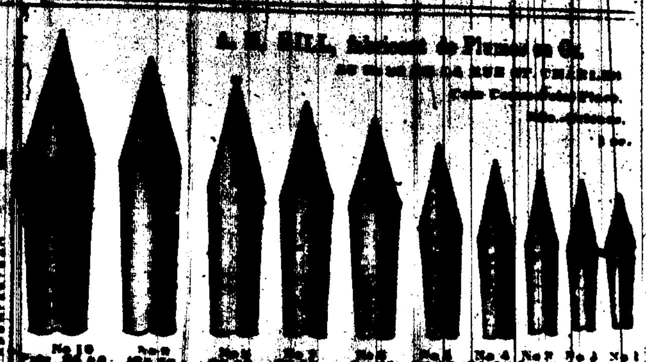
LOUISIANA EQUITABLE
LIFE
Insurance Company,
Coin Carondelet et Gravier.

HOME
INSURANCE COMPANY
Compagnie établie en 1862.
RÉORGANISÉE,
1876.
Capital - - - - - $400,000.

RENOUVELEZ
VOTRE GARDE-ROBE
B. T. WALSHE
A bas Prix.
B. T. WALSHE.
Pour Bordeaux.

R. A. PEYROUX
NOTAIRE PUBLIC.

Tabac à fumer et à priser.



A. HILL, fabricant de Plumes en Or, [illegible] RUE DE CHARTRES

Phumes "Extra," en Or, de HILL.

Je refais les Pointes de Plumes d'Or à raison de 75 cents.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.

P. E. SARRAZIN,
279 rue Vieille-Levée, entre Ursulines et Hôpital.
Manufacture de Tabac à fumer, priser et chiquer à la vapeur.
Grand assortiment de pipes, [illegible] et articles de fumeurs.

J. MANDIN & Cie.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
57 rue Decatur - - - - Nouvelle-Orléans.
GRAND VIN DE CHAMPAGNE
EUGÈNE CLICQUOT

FINE WINES, COGNAC. OLIVE OIL
BERGIER & DE SMET, Sols Agents, 48 Decatur.

A. W. MOFFETT & CO.,
Marchand de bois servant à la construction de navires, bateaux à vapeur, charrettes et maisons.

LHOTE & CO.,
CHANTIER de BOIS de VIEUX BATEAUX et FABRIQUE de CHASSIS, JALOUSIES et PORTES.

H. CLOSTERMANN & BAYLE
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES

Hôtels, Restaurants, &c.
HOTEL DE L'EUROPE,
AUGUSTE'S
Commercial Restaurant.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

LAURENT LACAPAGNE.

BOIS CHARPENTE

J. DESCA,

P. PAVIA,